Le ‘savoir sur la langue’ et le ‘savoir parler la langue’

Thomas Szende
Inalco/Plidam, Paris, France

Résumé : En classe de langue, le réflexif et l’expressif sont indissociables. La pédagogie du ‘savoir’ (lexique, grammaire, prononciation, orthographe …) ne doit pas être opposée à la pédagogie du ‘savoir-faire’ (lire, écouter, écrire, parler, traduire, etc.).

Mots-clés : grammaire, réflexion, expression

1 Introduction

Les travaux sur l’enseignement des langues s’organisent prioritairement autour des capacités à agir et à interagir dans des situations réelles et interculturelles. Les concepts ‘communication’ et ‘action’ jouent le rôle de pierres fondatrices en didactique des langues et ceci à l’échelle mondiale.

La grammaire n’est pas à la mode à l’heure où la recherche porte une attention accrue aux acteurs sociaux doués de trajectoires, d’intentions et de représentations.

Dans ce contexte, en tant qu’enseignant de hongrois à l’Inalco, je dois admettre que bien souvent, les activités grammaticales ne semblent séduire mes apprenants que lorsqu’elles ‘rendent service’, par exemple, en permettant de résoudre une difficulté concrète.

Et pourtant, dans nos enseignements, le professeur de langue qu’il soit grammairien ou non, déploie un véritable arsenal de démarches pour faire comprendre et faire acquérir les structures de la langue qui fait l’objet de ses cours.

Quelle que soit la langue enseignée, la pratique grammaticale se diffuse au travers de tous nos actes, et les choix sont incessants quant aux manières de confronter une classe aux divers aspects de la langue.

Pensons à nos cours :

- on observe, on collecte, on analyse, on catégorise, on compare

  = appropriation d’un fait linguistique ;

- on systématise, on fixe, on mémorise, on évalue

  = vérification de l’appropriation du fait linguistique.

Des séquences

- tantôt spontanées,
- tantôt ritualisées,

centrées sur

- la ‘mise en route’ ou
- la consolidation des procédures cibles.

La grammaire est expliquée au fil de l’étude des textes et dans les cours de traduction. Corriger signifie également faire de la grammaire, sans que cela implique nécessairement une organisation pédagogique lourde.

Le cours de conversation est régulièrement suspendu afin de laisser la place à des ‘gammes’ linguistiques surprise. Afin de remémorer les structures déjà connues, mettre en exergue des aspects de la grammaire laissés dans l’ombre auparavant ou incomplètement traités, croiser des catégories que l’on croyait totalement distinctes, cultiver en toute simplicité la précision ou l’harmonie propre à la langue cible, etc. Les démarches pédagogiques qui contribuent à construire le savoir grammatical sont innombrables.

2 Peut-on se passer de la grammaire ?

Pour motiver l’apprenant, l’enseignant peut axer son enseignement sur des séquences utilisables telles quelles dans les dialogues quotidiens. Les expressions toutes faites sont idéales pour épater les natifs dans des échanges limités. Bien des formules clés peuvent être répertoriées, stockées et mobilisées avec un très modeste bagage grammatical.

Il nous arrive fréquemment de nous adresser à des apprenants pressés ou réticents à s’engager dans un apprentissage prolongé. Et qui ne veulent surtout pas qu’on mette une étiquette grammaticale sur chaque élément traité de la langue.

Certes, il existe des activités où l’apprentissage se réduit à l’exécution de quelques opérations semi-automatisées, comme cela se passe dans les services clientèle plurilingues mis en place à destination des clients avant, pendant et après l’achat.

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086

Mais la grammaire est nécessaire si l'on veut comprendre et surtout produire, davantage, que des tournures routinières. Savoir une langue, c'est savoir comment s'en servir de manière adéquate.

Aussi, l'objet grammatical doit être habilement articulé aux impératifs des échanges entre locuteurs.

Mon expérience personnelle, qui est aussi probablement la vôtre : le 'tout fonctionnel'ou si vous préférez : 'le purement communicatif' dans l'enseignement des langues n'existent pas. Paradoxalement, la communication sans limites ne conduit pas à la mise en place d'une compétence de communication.

A un moment donné, si l'on souhaite que l'apprenant comprenne l'utilité de produire les formes de façon correcte, nous devrons attirer son attention sur

- les composantes de la L2 et
- les modalités d'assemblage de ces composantes.

Consultons nos méthodes de langue, y compris les plus modernes, les plus contextualisées et les plus numériques, elles ont du mal à renoncer au traitement systématique des formes.

Quelles que soient nos visées, la langue est un code à maîtriser : sans travail de structuration, il est quasiment impossible de progresser.

La grammaire constitue à la fois un point d'ancrage et un passage obligé vers la langue.

Il suffit de penser aux migrants et aux réfugiés. L'exposition 'naturelle' (même prolongée) à un matériau linguistique (même très riche) peut activer un processus d'acquisition rendant possibles des progressions plus ou moins conséquentes. Bien des éléments linguistiques finissent par être compris, sans que l'on ait recours à un enseignement explicite. Mais est-ce la manière la plus efficace d'apprendre une L2 ?

3 Le hongrois

Cette présentation s'adosse à la pratique d'enseignement d'une langue ouralienne, le hongrois. Il est parlé en Europe centrale, en Hongrie et dans tous les pays limitrophes. Il est enseigné à l'Inalco depuis les années 1930.

Les parents les plus proches des Hongrois, les Vogouls (en russe : Манси) et les Ostiaks (en russe : Ханты) vivent en Russie, à quelques 3000 km d'ici, autour de l'Ob et de l'Oural dans le district autonome des Khantys-Mansis, en Sibérie.

Les langues sont rarement superposables. Chaque langue a son univers propre. Même en cas de parenté ou de parallélismes typologiques ou culturels entre deux langues, les fonctions remplies, et les prédilections pour exprimer telles nuances seront variables.

Tout univers linguistique est à la fois proche et éloigné du nôtre. Permettez-moi d'établir une analogie audacieuse. Se mettre à apprendre une langue étrangère, c'est

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086

d’une certaine manière : prendre le bus, ne pas descendre à son arrêt habituel et rester dans le bus jusqu’au terminus, pour la première fois.

Les quartiers jamais fréquentés qu’on découvre sont à la fois semblables et différents. L’apprenant aborde la L2 muni d’expériences multiples, acquises en L1. Tout nouveau système linguistique en cours d’acquisition fonctionne en réseau avec un répertoire de matrices grammaticales et de catégorisations préalablement existantes.

L’apprentissage d’une L2 apparaît comme une capacité à se rendre compte de manière progressive : quels traits linguistiques sélectionner et privilégier pour exprimer telle idée. Or, la description de la réalité par le biais de moyens linguistiques nouveaux implique des restructurations mentales auxquelles les apprenants, et en particulier les adultes (que nous accueillons dans nos établissements), peuvent être particulièrement résistants.

4 Formuler des règles

Tout apprentissage d’une L2 met en œuvre une réflexion plus ou moins approfondie sur les règles et régularités qui permettent à l’apprenant de comprendre et de produire des énoncés porteurs de sens.

Face à ses habitudes

- de dire les choses d’une certaine manière,
- voire même : de ne pas les dire du tout,

l’apprenant a de quoi éprouver un certain inconfort,

- soit en raison d’une réduction de moyens : → passage vers moins de formes offertes par la L2,
- soit en raison d’une surabondance de moyens : → passage vers plus de formes offertes par la L2.

Les règles répondent à des finalités pratiques :

- stocker de manière économique des renseignements,
- caractériser les relations entre les unités de la langue,
- prédire le comportement des unités de la langue,
- regrouper les mots en séquences et en syntagmes, etc.

Cependant, formuler des règles n’est pas toujours simple. Pensons aux compléments souvent totalement imprévisibles que ‘gouvernent’ en hongrois de nombreux verbes,

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086

adjectifs, adverbes et postpositions. L'apprentissage de la bonne sélection des suffixes (il y en a énormément) implique la conscientisation de l'absence partielle de règles :

Verbes	Adjectifs
szavaz' + '-ra/-re'	alacsony + '-hoz/ -hez/ -höz'
voter pour qn	trop petit pour qn
válik' + '-vá/vé'	kezdő' + '-ban/-ben'
devenir qn	novice dans qch
adverbes	postpositions
cserébe' + '-ért'	belül' + '-n'
en échange de qc	à l'intérieur de qch
délre' + '-tól/ -től'	ezelőtt' + '-val/ -vel'
au sud de qc	il y a [... jours, semaines]

Si toutes les villes étrangères et la plupart des localités hongroises s'adjoignent '-ban'/-ben' (inessif) pour dire 'il se passe quelque chose dans cette ville', un autre groupe de villes hongroises prennent arbitrairement le suffixe '-n' (superessif) :

Sopron	Sopronban
Eger	Egerben
Veszprém	Veszprémben
Szentendre	Szentendrén
Visegrád	Visegrádon
Keszthely	Keszthelyen

Une telle distinction dont l'origine remonte à une distinction spatiale ancestrale 'dans' ↔ 'sur' est vite perçue comme irrationnelle, et s'acquiert péniblement.

Le cours de langue véhicule une masse de données en L1 et en L2 : on récite, on recopie, on relie, on revoit, on contrôle, on conjugue, on décline, et surtout : on répète. Vue et entendue de l'extérieur, la classe de langue apparaît comme un 'espace d'inadaptés sociaux'.

J'avoue que tout au long de mes propres études, j'ai toujours été violemment rétif à la mémorisation. La consigne « tu n'as qu'à te les réciter dans la tête et ça finira par rentrer » n'était vraiment pas mon truc. Aujourd'hui, je me rends compte, que la répétition à tous les niveaux d'apprentissage peut être particulièrement ludique, et fait gagner du temps, en permettant d'imiter et d'emmagasiner des schémas rythmiques, intonatifs et structurels.

La prise de conscience d'un fait de langue est intimement liée à toute la densité de l'opération sociale qui lui permet d'exister. Pour apprendre le suffixe dérivationnel '-né' (= femme mariée), il est utile de savoir quelles sont les modalités à la fois linguistiques, sociales voire même juridiques qui concernent son emploi.

Imaginons que (M.) Kis Péter et (Mlle) Nagy Katalin se marient.

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086

La mariée a plusieurs choix :

- elle garde son nom et prénom initial (Nagy Katalin) ;
- elle emprunte le nom de famille de son mari et elle garde son propre prénom (Kis Katalin) ;
- elle emprunte le nom et le prénom de son mari en se servant du suffixe ‘-né’ (Kis Péterné) – dans ce cas, la mariée perd à la fois son nom et son prénom

Ce n’est pas parce que nous avons compris et mémorisé une règle de montage bien précise des éléments d’une langue que la mise en application de cette règle est automatiquement assurée. Connaître une langue c’est naviguer entre plusieurs espaces de formes et de sens, c’est aussi la capacité à passer d’un registre stylistique à l’autre, d’un segment de discours à l’autre.

5 Fixer les structures

Dès les étapes initiales de l’apprentissage, il est important de sensibiliser l’apprenant à l’idée que la langue (avec sa grammaire) est exploitée toujours à l’intérieur d’un cadre interactif donné.

Ce n’est pas parce nous expliquons / entendons / lisons un mot, une phrase, un dialogue, un exposé que nous serons capables de les intégrer de manière stable dans notre répertoire langagier. L’apprenant n’est pas une simple éponge qui doit absorber les connaissances : il est co-acteur de son apprentissage.

L’accompagnement pédagogique de la réalisation des activités par les apprenants signifie aussi : créer un climat propice au développement d’une attitude autoréflexive qui semble être un vecteur essentiel pour s’approprier les contenus programmés.

En langue étrangère, plus peut-être que dans d’autres secteurs éducatifs, l’apprenant doit être convaincu qu’il est à même de s’exprimer et qu’il a raison de prendre des risques.

A chacun de trouver la bonne combinaison entre séances réflexives, apprentissage par cœur, réemploi et consolidation. Les travaux de reprise et d’entraînement doivent stimuler au maximum la créativité des apprenants. Puisque l’intérêt de tout exercice est de pouvoir en retirer un bénéfice linguistique et social à long terme.

La grammaire doit pouvoir conduire les apprenants à comprendre que la maîtrise des règles n’est pas contradictoire avec la liberté d’expression : « isolated grammar lessons are a ‘starting point’ or a ‘follow-up’ for communicative activities » (Spada & Lightbown, 2008 : 201).

Expliquer une entité linguistique n’est jamais une fin en soi, mais un levier possible pour comprendre les micro-systèmes de la langue. Le constant va-et-vient entre formes et usages est appelé à se situer dans un lien étroit entre langage et action.

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086

6 « Ce n'est pas normal »

L'érudition linguistique est un savoir difficilement monnayable en classe de langue. L'intérêt que l'apprenant porte aux diverses séquences du cours de grammaire est particulièrement sensible à la qualité et à l'efficacité des démarches pédagogiques. Lorsque l'apprenant se heurte à une construction inédite, il conclut facilement à l'existence d'un 'problème'. Que de fois j'entends dire dans ma classe : « Monsieur, ce n'est pas normal ». Une construction comme

ez alatt az épület alatt' CE + SOUS + ARTICLE DEF. + BATIMENT + SOUS	sous ce bâtiment

qui fait appel deux fois à la postposition 'alatt' (= sous) est perçue comme lourde dans sa forme, et absurde dans le fond.

Au sein d'un même énoncé, préfixe verbal et suffixe casuel peuvent former des corrélations lourdement "redondantes" aux yeux de nos élèves. Dans l'exemple

bemegyünk az étterembe DANS-ALLER-PRES.PL.1. + ARTICLE DEF. + RESTAURANT-ILL.	nous entrons au restaurant

l'idée de l'intrusion apparaît à deux reprises, d'abord sous la forme d'un préfixe verbal ('be-'), ensuite sous la forme d'un suffixe nominal (-be).

L'apprenant peut se révolter quotidiennement contre le fonctionnement de la L2 et avoir l'impression que telle structure de la L2 constitue une tracasserie inutile, mais jamais l'idée ne lui vient de déplorer l'existence des catégories dans sa propre langue maternelle. Celle-ci, telle qu'elle existe, avec l'ensemble de ses structures, lui convient.

Apprendre une langue nouvelle nous conduit à nous appuyer inévitablement sur les catégories propres aux langues déjà connues.

L'apprenant ne cesse de comparer les traits de la L2 avec ceux de sa langue maternelle, bien souvent autour de la supposition tacite qu'une structure ayant la même appellation d'une langue à l'autre doit avoir la même modalité de fonctionnement. La grammaire nous donne à réfléchir à la relativité de nos concepts et de nos catégories dont nous nous servons pour transmettre des messages.

Dans ce cadre, il convient de dissiper l'illusion du fonctionnement obligatoirement similaire des catégories de deux langues, et de développer une 'attitude de méfiance', au sens le plus positif du terme, vis-à-vis de l'automaticité des transferts d'une langue à l'autre.

7 Conclusions

Tout cours de langue porte sur la grammaire : enseignant et apprenants y instaurent un dialogue incessant à propos de la langue cible et de la langue maternelle. De simples

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086

rappels et des conseils de remédiation alternent avec des moments denses d’analyse et de conceptualisation.

A l’heure où les dimensions sociales de l’apprentissage des langues sont sur le devant de la scène, se soulève la question : la priorité accordée aux projets collaboratifs notamment par le biais de ressources multimédia, ou encore la valorisation des dynamiques plurilingues ne risquent-elles pas de s’accompagner d’un recul des préoccupations plus étroitement linguistiques ?

Disposer les bancs en ‘U’ ou décorer la classe en y apportant de l’exotisme, sont des démarches utiles, mais il faut bien avouer : il n’existe pas d’enseignement de langue purgé de toute réflexion grammaticale.

Le réflexif et l’expressif sont indissociables. La pédagogie du ‘savoir’ (lexique, grammaire, prononciation, orthographe …) ne doit pas être opposée à la pédagogie du ‘savoir-faire’ (lire, écouter, écrire, parler, traduire, etc.).

La pédagogie des langues, même si elle affirme être centrée sur la modernité et l’efficacité, doit se situer par rapport à la grammaire par laquelle semble passer l’acquisition pérenne de la L2 :

- une structure devient opérationnelle parce qu’on a l’a réinvestie,
- une notion peut devenir précise parce qu’elle a été précisée.

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086